

Si Vertaizon m'était conté...

NOVEMBRE 2003

ASEV-SIT

3ème Année N°10

EDITORIAL

Nous profitons de ce bulletin pour vous présenter nos meilleurs vœux pour 2004. Un petit retour sur l'activité très dense de l'ASEV-SIT en 2003 : soirée à thème sur la peste, p l u s particulièrement dans notre région et sur Guy Mocquet (une enfance fusillée). Un mini festival folklorique très réussi, organisé à l'occasion de notre fête annuelle. Le concert d'automne, de grande classe avec le groupe « six sax and drums ». De plus, les journées bénévoles ont été l'occasion pour beaucoup de vertaizonnais de participer à la sauvegarde de notre patrimoine à tous. Sans oublier le travail passionné du groupe de recherche qui anime ce bulletin ainsi que les soirées à thème. L'année 2004 sera tout aussi riche en événements de qualité que nous manquerons pas de vous présenter à l'occasion de notre assemblée générale du 23 janvier 2004. Meilleurs vœux à toutes et à tous et

LA LEPRE

Présentation faite par madame Paule LAGARDE lors de la soirée si Vertaizon m'était conté du: 22 mars 2003

Chers amis,

Une fois encore, vous m'offrez le plaisir d'évoquer un aspect du passé de notre région. Nos Limagnes et nos montagnes n'ont pas été épargnées en effet par les grandes épidémies qui ont semé la terreur et la mort dans le monde jusqu'au XVII^{ème} siècle.

Le plus terrible des fléaux fut sans aucun doute **la peste**: en l'espace d'une génération, la ville de Marseille perdit le tiers de sa population ; un curé de Normandie écrivait, sous Louis XIII: « l'an passé, j'ai du porter en terre l'un de mes paroissiens sur quatre ». Pouvons-nous imaginer, un seul instant, 500 habitants de Vertaizon rayés du monde des vivants en une seule année ? C'est dire la cruauté des épreuves subies par nos ancêtres.

Bien que la lèpre ait provoqué une moindre hécatombe, la forme et les séquelles de la maladie ont frappé la population de terreur et d'horreur au point de déclencher des mouvements de panique et des réactions de violence. La région de Clermont-Ferrand, Vertaizon inclus, fut très directement concernée par cet



**les grandes épidémies
qui ont semé la terreur
et la mort dans le
monde au XVII^{ème} siècle**

épisode douloureux de notre histoire.

Et tout d'abord, que faut-il savoir, au minimum, de la lèpre ? La maladie est due à un bacille, qui ne fut découvert qu'au XIX^{ème} siècle par le norvégien HANSEN. L'incubation peut varier de quelques mois à deux, voire cinq ans, durée qui explique les difficultés de dépistage et de diagnostic, au moins initialement. Le malade ressent une grande fatigue, ses yeux pleurent et une rhinite chronique

.... Au menu dans ce numéro...

La lèpre par madame Paule LAGARDE

Le moulin ARGELIER

Evolution de la population de Vertaizon depuis 1836 et recensement de 1876

La greve à Chignat en 1918 (les rapport de la police ...)

La Roulette dessin par Henry Gazan

E t toujours Les reconnaissez vous ?

Pages 1 et 2

Page 3

Page 4

Pages 5 et 6

Page 7

Page 8

Si Vertaizon m'était conté

La Lèpre (suite)

s'installe. Peu à peu, la peau se couvre de nodules qui s'ulcèrent rapidement, les cheveux tombent. Une enflure, dénommée éléphantiasis, gagne diverses parties du corps, les jambes le plus souvent et, chez les hommes, les organes génitaux. Certains points épidermiques deviennent insensibles et les lésions s'accroissent : ainsi, le malade perd des doigts, des orteils, la cloison nasale se détériore et la cécité menace. S'ajoutent à ce sombre tableau des manifestations nerveuses qui peuvent faire croire à des crises d'épilepsie. La cachexie s'installe et la mort est au bout. Si la contagion n'est pas absolument systématique, elle n'en est pas moins redoutable : la transmission du bacille s'opère le plus souvent par la salive et l'écoulement nasal. On comprend donc que le manque d'hygiène, si longtemps caractéristique des siècles passés, la promiscuité résultant d'un habitat sommaire, la misère pour tout dire aient fortement favorisé la prolifération des foyers infectieux.

Aucun traitement de la maladie n'a pu être trouvé avant le XX^{ème} siècle et si l'épidémie a été progressivement enravée, si les zones contaminées ont été circonscrites puis partiellement assainies, du moins en Europe occidentale, ce fut le résultat de la généralisation d'une meilleure hygiène de vie mais surtout de la mise en oeuvre de mesures rigoureuses, et souvent très brutales, d'isolement, d'exclusion et d'incarcération des malades, comme nous le verrons dans un instant. En France, le fléau fut ainsi éradiqué, pour l'essentiel, à la fin du XVII^{ème} siècle. Il a fallu attendre, en 1931, la découverte des vertus de l'huile de chaulmoogra - graines de

voie de développement.

En 2002, on estimait encore à 1500 nouveaux cas par jour l'épidémie de lèpre frappant principalement l'Afrique et Madagascar, l'Asie et surtout l'Inde. Dans ces pays encore attardés, de gros efforts financiers, et d'organisation, sont nécessaires pour éliminer définitivement le mal. Pour autant, le devoir de mémoire impose de rappeler les mérites, le dévouement et, souvent, le sacrifice des missionnaires. Des médecins civils et militaires, des bénévoles, pourtant largement "désarmés", qui n'ont eu de cesse, en Afrique et en Asie, parfois contaminés eux-mêmes, de soigner, de soulager, d'assister, d'isoler les lépreux.

Il est temps maintenant, de remonter l'Histoire. Depuis toujours, la lèpre a tourmenté les hommes : lèpre blanche qui décolorait la peau ou lèpre ulcéreuse qui rendait les visages et les corps repoussants. Personne ne savait d'où elle venait, si ce n'est de la colère divine. Lorsque le Christ soulageait ou guérissait des malades, nul doute que parmi ces culs-de-jatte, ces aveugles, ces paralytiques, ces névrosés, se trouvaient bon nombre de lépreux. On sait en tout cas qu'avant même l'ère chrétienne, la maladie sévissait en Mésopotamie, en Egypte, en Syrie et en Arabie. Le trafic des esclaves, les caravanes de la route de la soie, les

guerres incessantes, les populations déplacées furent les agents d'une contagion galopante qui engloba le monde grec et l'empire romain.

La progression de la lèpre ne s'arrête pas là : voilà que les lieux saints de Jérusalem - le tombeau du Christ, celui de la Vierge, le Golgotha - tombent aux mains des



végétaux de la zone tropicale - pour obtenir quelques succès dans le traitement de la maladie et seuls les sulfamides se révélèrent capables, au lendemain de la dernière guerre, de détruire le bacille et de vaincre définitivement la maladie dans les pays industrialisés. Il n'en est pas de même, malheureusement, dans les pays en

« infidèles », traduisez les musulmans, arabes ou ottomans. Quelques-uns débarquent même à Otrante, en Italie du sud, et le Pape s'enfuit de Rome. L'invasion ne cesse de s'étendre et touche bientôt les Balkans et l'Espagne, avec son cortège de violences, de pillages et d'exactions de toutes sortes. C'est alors que le Pape Urbain

Si Vertaizon m'était conté

La Lèpre (suite)

Il tient Concile en 1095 à Clermont-Ferrand et donne le signal de la gigantesque aventure des Croisades.

Pendant deux siècles, des vagues successives de pèlerins-combattants qui furent, en quelque sorte, les premiers pionniers de l'Europe, provoquèrent un brassage humain d'une ampleur et d'une durée sans précédent, sans compter la diversité inhabituelle des croisés, dont les rangs mêlaient ecclésiastiques, rois et princes, chevaliers, nobles, paysans, femmes et enfants, de toutes contrées et nationalités. Les croisades furent une aubaine sans précédent pour le bacille de Hansen. BEAUDOIN,

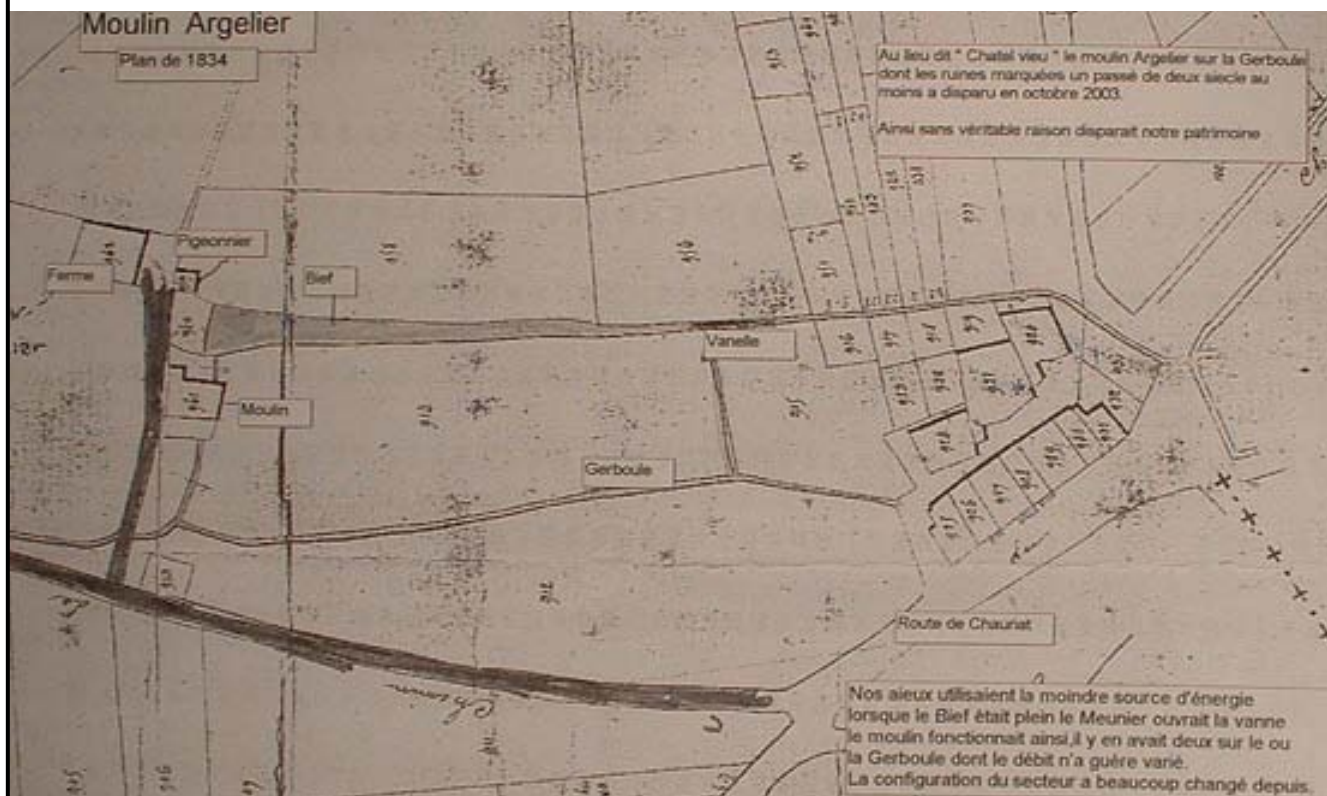
seigneur franc sacré roi de Jérusalem, fut parmi les victimes et sa mémoire restera dans l'histoire sous le nom du «Roi lépreux ». SAINT-LOUIS, roi de France, qui se croisa lui aussi, mourut sous les murs de Tunis, atteint du même mal. Au retour des croisés, l'Europe occidentale était, à son tour, contaminée pour plus de quatre siècles.

la suite de cette conférence de Paule LAGARDE dans notre prochain numéro ...

LE MOULIN ARGELIER



Avant et après novembre 2003... ainsi disparaît notre patrimoine...!



Si Vertaizon m'était conté

VERTAIZON 1876 2 106 habitants

extrait du recensement

Maire, Conseillé Général. 1 VIGERAL Antoine

Gardes Champêtre	2
Facteur de ville	1
Cuisinière	5
Facteur	3
Tisserant	8
Cantonnier	10
Sabotier	6
Receveur Buraliste	1
Repasseur Chapelier	1
Tailleur d'habits	5
Maçons	12
Menuisiers	11
Chiffonnier	1
Charrons	3
Bouchers	5
Charcutiers	2
Cafetier	1
Percepteur	1
Berger	2
Bourrelier	2
Rempailleur de Chaises	1
Boulangier	2
Platrier	1
Maréchal fer.	6
Voiturier	1
Aubergiste	5
Courtier en vin	1
Docteur	1
Huissier	1
Clerc de Notaire	1
Gendarme	5
Sœur	7
Notaire	2
Instituteur	2
Curé	1
Couturière	5
Receveuse des Postes	1
Cordonnier	4
Huillier	3
Epicier	3
Cabaretier	3
Entrepreneur T.P	1
Régisseur	5
Limonadière	1
Fermier	1
Chef de gare	1
Cocher	1
Greffier	1

Quartiers

La motte du Château	38 maisons
Le traud	43 "
La croix de laire haute	45 "
La croix de laire basse	34 "
Le saint Esprit	32 "
Heyrand	28 "
Les Cours	45 "
Portaloux	18 "
Pertuis	14 "
Vergers	37 "
Puy Challat	29 "
L'Horloge	48 "
La Renette	14 "
Les Rocs	11 maisons
L'Hôpital	51 "
Volpailloux	63 "
Charmagnat	22 "
Marchadial	86 "
La Place	13 "
La Roussille	1 "
Laire	2 "
Pileyre	1 "
Ste Marcelle	1 "
Chignat	2 maisons
Fossat	5 "
La Gare	3 "

Evolution de la population de 1836 à 1999 .

Années	nb d'habitants	+ ou -
1836	2676	
1841	2484	- 208
1846	2386	- 98
1851	2451	+ 64
1856	2324	- 26
1861	2296	- 28
1866	2267	- 29
1872	2127	- 140
1876	2106	- 21
1881	1958	- 148
1886	1918	- 40
1891	1954	+ 36
1896	1906	- 52
1901	1902	- 4
1906	1811	- 91
1911	1709	- 102
1926 (guerre 14/18)	1426	- 233
1931	1509	+ 33
1936	1202	- 307
1954 (guerre 39/45)	1305	+ 103
1962	1730	+ 425
1968	1909	+ 177
1975	2020	+ 113
1982	2093	+ 73
1990	2295	+ 202
1999	2329	+ 34

1 octobre 1927

Mise en service régulier et journalier de voitures automobiles pour le transport des voyageurs de Vertaizon à Clermont par Monsieur ACHARD
(info.Archives départementales)

Si Vertaizon m'était conté

novembre 1918 : Une greve à Chignat...!

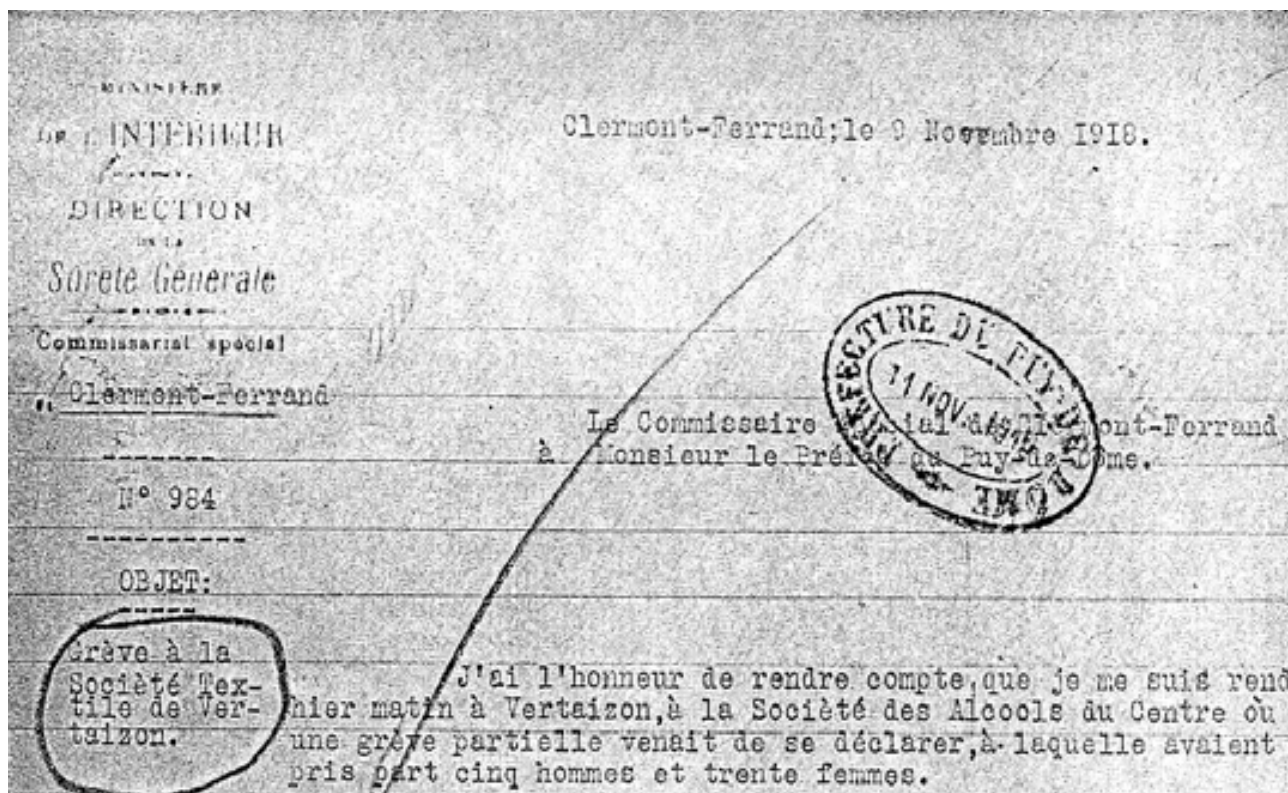
[illegible]

Si Vertaizon m'était conté

grève à Chignat rapport du commissaire spécial de Clermont ferrand à monsieur le

1918 Grève à Chignat

14/18 la Guerre mondiale, les hommes sont au front et les femmes font une entrée massive dans les usines. Le travail est dur, les salaires sont faibles, pas de syndicat . Ici des femmes réfugiées et deux hommes belges pallient au manque de main d'œuvre.



Voici les faits qui se sont produits :

Vers 8 heures 1/2 du matin, 5 ouvriers, poussés par les ouvrières de l'atelier de volantage, se sont présentés à Monsieur Houssez, Directeur de l'usine, demandant une augmentation de salaire et une allocation de vie chère.

Le Directeur leur répondit qu'il communiquerait leurs revendications, tout d'abord à la Direction de la Société des alcools du Centre dont la Société textile est une filiale, et qu'il ferait connaître les résultats aussitôt que possible. Les ouvrières de l'atelier de broyage se joignirent aux précédentes pour réclamer les mêmes avantages.

Pendant que Monsieur Houssez se trouvait à la Société des Alcools du centre pour rendre compte de ce qui s'était passé, un coup de téléphone de la Société Textile l'avertit que les ouvrières avaient quitté le travail, sous la conduite de deux ouvriers belges, les nommés NOLLET & DECROIX.

Ces derniers étant en sursis par autorisation du Tribunal des sursis, 70 bis, rue d'Amsterdam, à Paris, ont été informés que s'ils ne reprenaient pas le travail immédiatement, la gendarmerie en serait avisée. Ils ont refusé et sont partis dans la direction de Pont du Château, leur résidence.

A leur passage devant la Société des Alcools du Centre, ils furent priés d'entrer au Bureau où ils ont été retenus jusqu'à l'arrivée de la gendarmerie demandée par téléphone.

L'enquête faite par la gendarmerie sur place à l'usine Textile, établit que ces deux hommes ont été poussés par les ouvrières de l'atelier de volantage au nombre de 17.

Ils ont prétendu ne pas avoir agi de leur propre chef, néanmoins ils étaient d'accord pour ne pas reprendre le travail.

Vers onze heures, je me suis adressé aux ouvrières grévistes auxquelles j'ai fait ressortir les avantages accordés, d'une part, les allocations aux réfugiées belges, et d'autre part les salaires relativement élevés qui leur sont payés.

J'ai fortement engagé ces femmes belges à reprendre le travail en attendant la décision à intervenir du conseil d'administration de la Société, qui leur a été annoncés par Mr LEMEE, Directeur.

La gendarmerie est restée à l'Usine textile jusqu'à la reprise du travail, à une heure de l'après midi et ce n'est qu'au prix de grands efforts que les ouvrières ont décidé de reprendre le travail, pour ne pas aggraver le cas des ouvriers NOLLET & DECROIX.

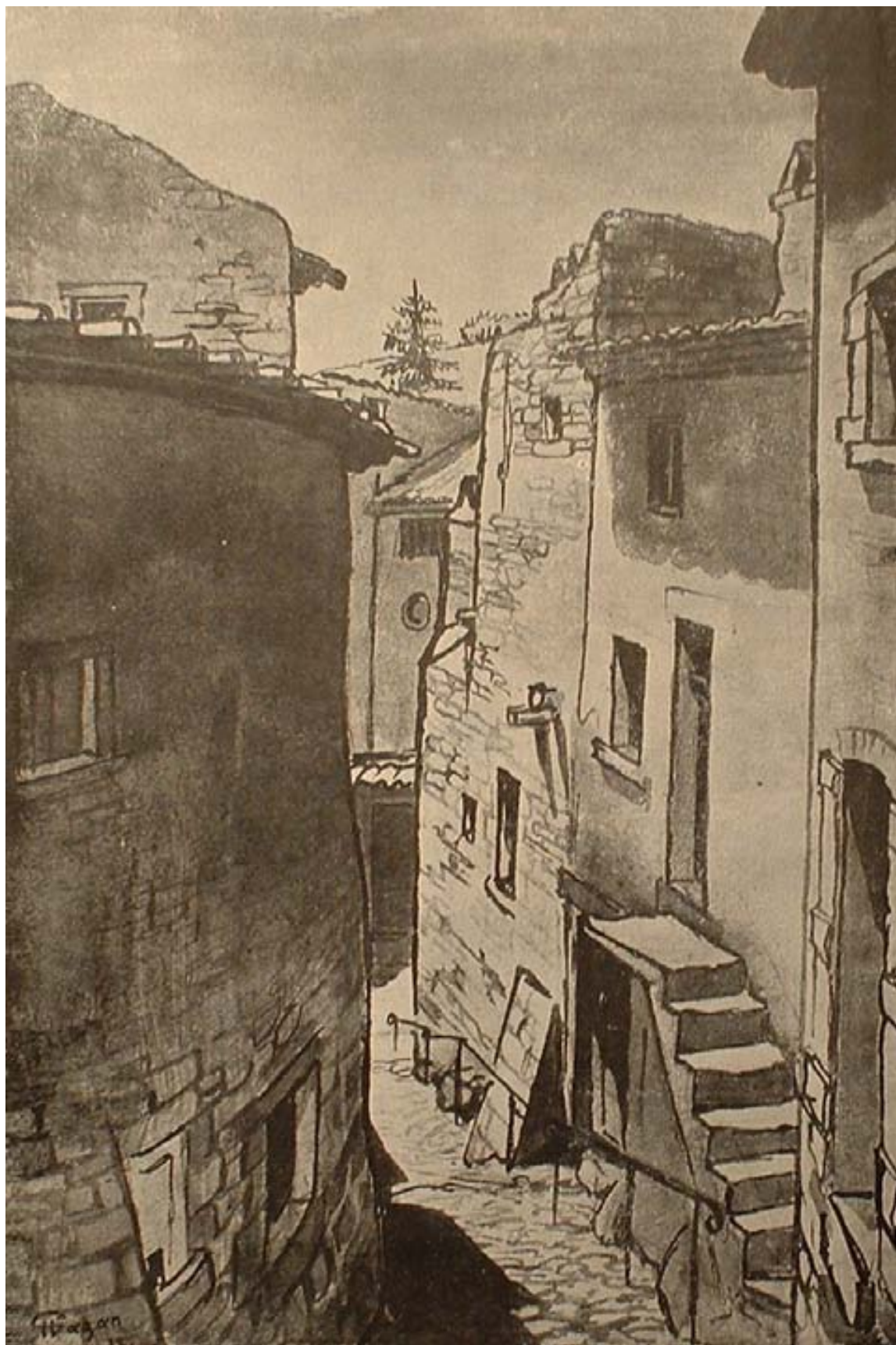
La gendarmerie a emmené ces derniers à la prison de Vertaizon. Ils ont été relâchés le soir vers cinq heures, sur avis du Commandant de la région.

De toute façon l'Usine demande que ces deux ouvriers, mis à sa disposition, par le Tribunal des sursis de Belgique, lui soient retirés immédiatement afin d'éviter de nouveaux faits de grève.

A titre documentaire, je signale que la majorité des grévistes, touchent des journées variant de 7 à 12 francs, ainsi que les allocations ordinaires.

Le Commissaire spécial.

. La Société textile de Vertaizon n'est pas comprise dans la liste des Etablissements travaillant pour la Défense Nationale

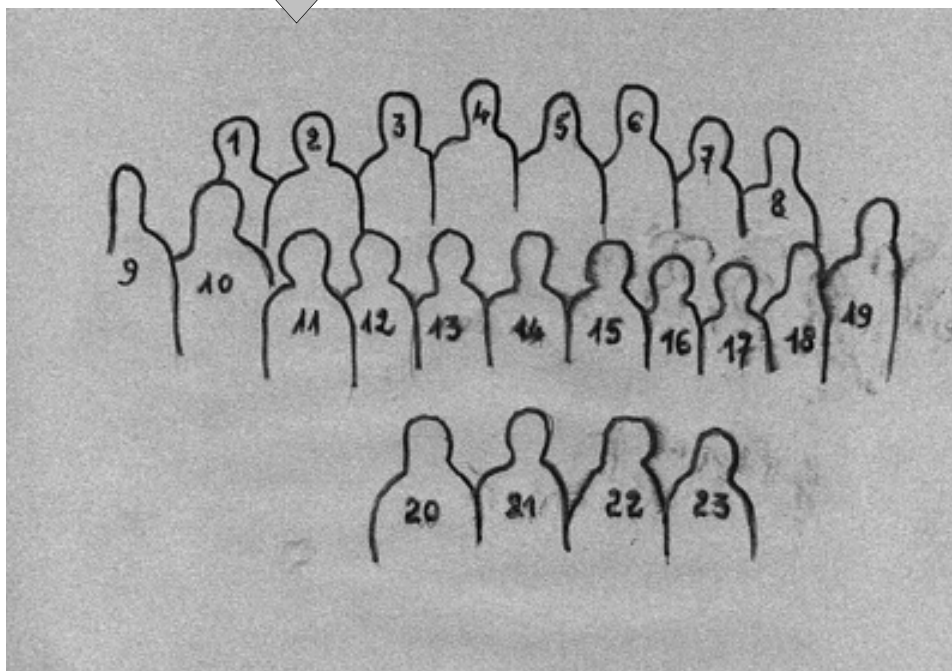


Henri GAZAN visita VERTAIZON à pieds vers 1930 et dessina quelques quartiers typiques. Ceux-ci furent publiés en 1933 dans une revue parisienne ABC avec un article qu'il rédigea. Voici le premier document.

LA ROULETTE qui mériterait bien une plaque de rue (à son appellation traditionnelle !)

Les aviez vous reconnus ? (ceux de la photos du N°9)

- 1 DUCHENE Jacques
- 2 DUBOURGNOUX Pierre
- 3 AUREL Jean
- 4 BLANC Pierre
- 5 BERTHON Roger
- 6 FISTOLET Paul
- 7 BENOIT Henri
- 8 DECOMCHE André
- 9 RUDEL Pierre
- 10 BEAUGER Jacques
- 11 AMADON René
- 12 BOUCHE Simon
- 13 DUCROS Aimé
- 14 CHARRIER Pierre
- 15 LEGUAY Jean
- 16 AMADON Paul
- 17 DOHERIER Roger
- 18 QUARTIER Pierre
- 19 PRULIERE Guy
- 20 CARROSSA Auguste
- 21 COURRIER
- 22 LIVEBARDON Jean



les reconnaissez vous ?



de gauche à droite et de haut en bas : RODAMEL ? - BLANC Elise (Mme Guillon) - RAYMOND Marie (Mme Courty) - QUINTON Marguerite (Mme Chadorge) - BOISSON Germaine (Mme Raymond) - DUBOURGNOUX Roger - CHARRIER Jean - CADILLAC Jean - CADILLAC Henri - CHAMBRIAD Marcelle (Mme Petit) - PERRIER Alice (Mme Barriere) - RODAMEL Alice - FOULHOUX Justine (Mme Pradier) - FOULHOUX Antoinette (Mme Ferrier) - FAURE Marie - Antoinette (Mme Borias) - PERRIER Suzanne - CHEVOGEON Georges - GENESTOUX Suzanne (Mme Aymard) - PAGE Elyse (Mme Misson) - FABRE Adrien - PERRIER Eugene